

de soi que l'égalité  $c' = v + p'$ , valable pour la reproduction simple, ne l'est pas pour la reproduction élargie. Dans le chapitre du livre de Rosa que nous reproduisons, elle reprend un des exemples donnés par Marx, chiffré comme suit :

- I.  $5000 c + 1000 v + 1000 pl = 7000$  moyens de production.
- II.  $1430 c + 285 v + 285 pl = 2000$  moyens de consommation.

On observe tout de suite que, dans ce schéma, dans les deux domaines de la production capitaliste, la composition organique du capital (c'est-à-dire le rapport du capital constant au capital variable) est égal à 5, ce qui suppose un développement déjà important de la production capitaliste. Dans son exemple, Marx suppose en outre qu'une moitié de la plus-value est accumulée. On observe que la quantité de moyens de production fabriqués (7000) dépasse de 570 la quantité de moyens de production employés dans le cycle ( $5000 + 1430$ ). On observe aussi que la quantité des moyens de consommation fabriqués (2000) est inférieure de 570 à la somme de capital variable consommé et de plus-value produite ( $2 \text{ fois } 1000 + 285$ ). C'est en partant de ce schéma que Marx étudie le mécanisme et le développement de l'accumulation dans les années suivantes, en supposant constants et la composition organique du capital et le taux d'accumulation. C'est essentiellement cette question que Rosa traite dans son ouvrage, où elle arrive aux conclusions signalées plus haut. Dans les pages que nous publions, elle reprend le schéma de Marx en vue d'examiner les conséquences du militarisme sur le mécanisme de l'accumulation.

Le militarisme remplit une fonction tout à fait définie dans l'histoire du capital, accompagnant chacune des phases historiques de l'accumulation. Il joue un rôle décisif dans les premières étapes du capitalisme européen, dans la période de ce qui a été appelé l'« accumulation primitive », comme un moyen de conquête du Nouveau Monde et des territoires indiens producteurs d'épices. Plus tard, il est employé à soumettre les colonies modernes, à détruire les organisations sociales des sociétés primitives de manière à s'approprier leurs moyens de production, à introduire de force le commerce des marchandises là où la structure sociale y était défavorable, et à transformer les indigènes en prolétaires en les obligeant à travailler aux colonies pour des salaires. Il est responsable de la création et de l'expansion de sphères d'intérêt du capital européen dans des territoires non-européens, de l'extorsion de concessions de chemins de fer aux pays arriérés, et de l'imposition des exigences du capital européen à titre de prêteur international. Enfin, le militarisme est une arme dans la concurrence menée entre pays capitalistes pour les territoires de civilisation non-capitaliste.

En outre, le militarisme a une autre fonction importante. Du point de vue de l'économie pure, c'est un moyen prééminent de réalisation de plus-value, c'est en soi un domaine de l'accumulation. Dans l'étude de la question de savoir qui il faut compter comme acheteur pour la masse de produits contenant de la plus-value capitalisée, nous avons à maintes reprises refusé de considérer l'Etat et ses organes comme des consommateurs. Etant donné que leurs revenus dérivent d'autres origines, ils ont tous été placés dans la catégorie particulière de ceux qui vivent de la plus-value (ou en partie du salaire du travail) avec les professions libérales et les divers parasites de la société actuelle (roi, professeur, prostituée, mercenaire). Mais cette interprétation ne vaut qu'à deux conditions : premièrement, si nous admettons, en accord avec le diagramme de Marx, que l'Etat n'a pas d'autres sources de taxation que la plus-value capitaliste et les salaires (1) et deuxièmement, si nous ne regardons l'Etat et ses organes, purement et simplement, que comme des consommateurs. Si la question tourne autour de la consommation personnelle des organes d'Etat (ainsi que des « mercenaires »), le fait est que la consommation est en partie transférée de la classe ouvrière aux parasites de la classe capitaliste, pour autant que ce sont les ouvriers qui règlent l'addition.

(1) Le Dr Renner fait de cette hypothèse la base de son traité de fiscalité. « Chaque particule de valeur créée au cours d'une année est faite de quatre parties : profit, intérêt, rente et salaire, et l'impôt annuel ne peut donc être prélevé que sur celles-ci. » (*Das arbeitende Volk und die Steuern*, Vienne, 1909). Bien que Renner mentionne immédiatement les paysans, il les écarte en une seule phrase : « Un paysan est simultanément entrepreneur, ouvrier et propriétaire terrien, sa production agricole lui fournit le salaire, le profit et la rente, tout en un. » C'est évidemment exprimer une abstraction vide de sens que d'appliquer toutes les catégories de la production capitaliste à la paysannerie, de concevoir le paysan comme un entrepreneur, un salarié et un propriétaire terrien réunis en une seule personne. Si, comme Renner, nous voulons mettre le paysan dans une seule catégorie, sa particularité du point de vue de l'économie réside dans le fait même qu'il n'appartient ni à la classe des entrepreneurs capitalistes ni à celle du prolétariat salarié, qu'il n'est pas du tout un représentant du capitalisme mais de la production simple de marchandises.